

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 (2019)  
**Heft:** 121: Recherches en zones de crise : quels risques prendre pour la science?

**Artikel:** La science de la science  
**Autor:** Egger, Matthias  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-866384>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La science de la science

Par Matthias Egger

«Une personne qui n'a pas fait de contribution majeure en science avant 30 ans ne le fera jamais.» Cette citation a beau être due à Einstein, elle n'est pas du tout correcte: les scientifiques réalisent des avancées importantes à tout âge, souvent entre 35 et 45 ans. De quelle manière le savons-nous? Grâce à la recherche sur la recherche, qui veut comprendre comment la science est menée, évaluée et financée,

Manu Friederich

comment ses résultats sont diffusés et quels bénéfices elle apporte à court et à long terme. Elle donne notamment de plus en plus de preuves que la diversité aboutit à des équipes de recherche plus intelligentes et plus créatives.

De nombreuses questions restent encore ouvertes: combien d'études ne sont pas publiées? Comment les pratiques de publication évoluent-elles avec la présence accrue de revues prédatrices et la circulation de prépublications sans peer review?

Quelles sont les principales raisons de l'échec de la réplication des résultats? L'enregistrement des protocoles d'étude pourrait-il atténuer ce problème?

Le Fonds national suisse (FNS) veut contribuer davantage à mettre en place un soutien de la recherche fondé sur des preuves. Il a monté une petite équipe de recherche pluridisciplinaire qui a par exemple récemment analysé quelque 40 000 rapports d'experts recueillis par le FNS entre 2006 et 2016 pour évaluer des requêtes de financement. Les résultats sont importants: ils montrent que les experts suggérés par les requérants ont rendu des évaluations nettement plus positives que ceux mandatés de manière indépendante par le secrétariat du FNS. En conséquence, nous avons modifié notre pratique: les requérants n'ont plus la possibilité de proposer des experts. Autre observation: les évaluations faites par des femmes ou des personnes travaillant en Suisse sont plus négatives que celles d'experts masculins ou étrangers.

A travers le monde, une quantité importante d'argent est gaspillée pour des études superflues, mal conçues, jamais publiées ou mal communiquées. Pour maximiser l'efficacité de l'encouragement de la recherche, son efficacité, équité et impact, nous avons besoin de plus de connaissances scientifiques sur ces sujets.

Matthias Egger est président du Conseil de la recherche du FNS.

A. Severin et al.: Potential bias in peer review of grant applications at the Swiss National Science Foundation (PeerJ Preprints, 2019).

## Courriers des lecteurs

### L'histoire des émotions sujette à caution

Bettina Hitzer («Beaucoup d'affects sont déterminés par la morale et la socialisation», *Horizons* 120, p. 18) occulte des problèmes centraux de l'histoire des émotions. Le fractionnement de l'histoire en plusieurs sous-disciplines entrave la recherche historique sur les émotions; les déclarations des spécialistes de l'époque moderne sur le prémoderne sont discutables. Les historiens oublient souvent que leur objet d'étude sont des textes (et non des émotions) ayant des fonctions précises qui déterminent ce qui est dit sur les émotions et comment. Seule une recherche sur les fonctions du texte permet de connaître la valeur des énoncés faits sur les émotions. Ces discours sont déterminés par une normalisation sociale. Ce n'est pas l'expérience émotionnelle qui est spécifique au genre, mais sa description ultérieure. Dans la communication quotidienne, les comportements émotionnels et rationnels sont traités comme des opposés. Per se, les émotions ne sont pas quelque chose de positif.

Rüdiger Schnell, professeur émérite de philologie, Université de Bâle

### Emotions toutes-puissantes

Pour Hume, les passions avaient une importance particulière. Il estimait que la raison ne peut être comprise que comme l'esclave des sentiments. Ces derniers jouent dès lors un rôle crucial dans nos vies et, partant, nous devons y être particulièrement attentifs. Il n'est pas possible de séparer la raison et les sentiments. Ils se conditionnent mutuellement, mais les sentiments se laissent bien moins contrôler que la raison. Hume différencie également les passions de manière très détaillée et précise qu'elles peuvent être tantôt calmes, tantôt violentes au gré des situations.

Riccardo Bonfranchi, pédagogue, Wolfhausen

### Question d'orientation

La photo du glacier (*Horizons* 120, p.6) me laisse perplexe: une petite légende indique qu'elle «a été tournée de 90 degrés sur la droite». Si l'on tourne à nouveau l'image vers la gauche, la fissure s'affiche toujours en diagonale, mais cette fois d'en bas à droite à en haut à gauche. Cela correspond à la déclaration que «les fissures courent en diagonale». La légende me semble donc superflue. Je suppose que la rotation

de l'image découle de motivations esthétiques et qu'elle ne s'élève qu'à 45°, la fissure courant dans le glacier à la verticale. Le tracé oblique rend l'image plus dynamique, mais falsifie la réalité, ce qui explique la légende. Une question intéressante reste donc sans réponse: les fissures sont-elles horizontales, verticales ou obliques?

André Amsler-Rüttimann, Winterthour

Réponse de la rédaction:

Les fissures courent en diagonale.

L'image a été tournée de 90 degrés sur la droite.

### Asile: 2016 est un cas particulier

Le graphique sur le nombre de demandeurs d'asile dans l'article «Asile: les Européens pour une répartition équitable» (*Horizons* 119, p.42) n'est que peu probant, car il ne porte que sur l'année 2016. Or, cette année constitue un cas particulier en raison de l'immigration massive en provenance des zones de guerre du Proche-Orient. La répartition des réfugiés est très clairement une tâche à l'échelle de l'Europe et doit reposer sur une formule. Celle-ci doit prendre en compte le PIB, le nombre d'habitants, la part de population étrangère et la densité de peuplement.

Roland Heinzer, Kreuzlingen

### Erratum

L'expert Olof Hallonsten affirme à tort que Carlo Rubbia était directeur du CERN lorsqu'il reçut en 1984 le prix Nobel de physique alors qu'il n'en prit la direction que cinq ans plus tard (*Horizons* 119, «Le nouveau visage de la Big Science», p. 13). Ce n'est pas l'entrée en service de l'European Spallation Source qui remonte à 2013 comme mentionné dans l'infographie (p. 19), mais le début de sa construction. Veuillez nous excuser pour ces erreurs.



### Votre avis nous intéresse!

Vous souhaitez réagir à un article? Envoyez-nous un courrier à [redaction@revue-horizons.ch](mailto:redaction@revue-horizons.ch) ou postez un commentaire sur Twitter @horizons\_fr ou Facebook @horizonsmagazine.